

12. 4. 2018 « Aïe ! » ; variante : « Hopla ! »

Alors que je tente de déterrer celle que j'ai refoulée, la vierge noire en moi, et la laisse, autant que je le puis, vivre et parler maintenant, se dire, je découvre ceci.

On m'a beaucoup traitée de folle dans l'existence. J'ai accepté ce "diagnostic" et les mises à l'écart, voire la répudiation, qu'il permettait à qui le proférait, que ce fût avec l'aplomb usurpé du professionnel, une inquiétude toute de sollicitude authentique de proches ou l'ironie tranquille d'intellectuels qui n'avaient pas encore été jusqu'au bout de leur vocation, mot dont ils se plaisaient à sourire. J'ai accepté. Je ne puis jeter la pierre. Il me revenait de ne pas accepter.

Aujourd'hui, je n'accepte plus. Je l'ai d'abord fait instinctivement, en vierge noire, qui agit par intuition, en vierge noire qui sent et pressent, en vierge noire qui s'obstine. Maintenant, je le fais en comprenant, en comprenant le mécanisme et en comprenant - je crois - l'autre en sa douleur, une douleur telle qu'il ne la sent plus.

Quand l'autre, homme de bonne foi, femme au grand cœur, involontairement fait mal, ne se rend pas compte et peut-être ne peut pas se rendre compte qu'il fait mal, ceci tant nos mondes sont étrangers, justement parce qu'il ne comprend pas, il trouve la réaction en face de lui déplacée. Il estime le partenaire idiot, fou, ou de mauvaise foi. Parce qu'il a lui-même mal là-dedans, il condamne, pour soulager sa propre souffrance. Cette condamnation lui évite ce qu'il craint par-dessus tout, parce qu'à tort il pense qu'il se découvrira encore plus mauvais qu'il ne le croit : s'interroger calmement.

Or ceci donnerait tout simplement : pour que l'autre ait cette réaction, il doit y avoir là quelque chose que je ne comprends pas. Ce peut être quelque chose dont je ne suis nullement responsable. Qu'est-ce ?

Malheureusement, en éludant ce questionnement, celui qui a fait involontairement mal s'enferme : il appelle le cri de douleur « psychodrame ». Cela devient terrible : il a fait mal et l'autre doit souffrir en silence sinon il est fou.

En jour non seulement de carême, mais de « grand carême », je choisis : avec humour, je me réserve le droit, quoi qu'on en dise, de dire « Aïe ! » quand on me marche sur les pieds – variante : en alsacien « Hopla ! » -, ceci sans accuser, sans agresser, sans maudire, sans me complaire, sans exagérer, mais en vérité, juste parce que j'existe et parce que la douleur est ; avec gravité, je lis le « ils ne savent pas ce qu'ils font » du Christ comme une proposition qui m'est personnellement faite d'avoir, moi, alors, l'initiative et de, moi, alors aimer gracieusement qui m'a fait mal et me taxe d'hystérique, de ne pas lui en tenir rigueur, mais de chercher ce qui peut contribuer à apaiser en lui la souffrance qu'il se cache à lui-même, en étant assez inventive pour qu'il sente son secret protégé.